II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE

William A. GRAHAM, *Beyond the Written Word. Oral Aspects of Scripture in the History of Religion.* Cambridge University Press, Cambridge, 1987, 306 p.

Un tel essai n'intéresse que partiellement l'islam, mais il est écrit par un islamologue de formation (qui avait publié, en 1979, un livre remarqué : *Divine Word and Prophetic Word in Early Islam*), et s'il ne prend pas la religion du Coran pour centre de sa problématique, son point de vue comparatiste d'historien du phénomène religieux pourrait être un exemple à imiter, pour désenclaver quelque peu notre discipline.

Ce n'est pas ici la place pour un compte rendu général de l'ouvrage. En deux mots, la question qu'il traite est non pas la relation oral/écrit dans les religions du Livre mais la dimension orale de l'écrit dans ces mêmes religions. C'est-à-dire le fait de dire, de réciter, de se remémorer à haute voix un texte. C'est-à-dire encore, la relation sensuelle que le croyant a avec un texte religieux.

Concernant l'islam, W. Graham nous offre deux perspectives qui se rapportent au concept d'écriture sacrée. D'abord, une perspective historique. Le Moyen-Orient ancien fut le lieu où naquit l'idée de livre divin. Ce livre, cet écrit céleste contenait soit les préceptes divins, soit les destinées des hommes, soit les deux types de « texte » à la fois. Livre des commandements et/ou livre de vie. La Mésopotamie, le Proche-Orient connaissaient ces livres, qui furent les textes sacrés des Babyloniens, des Égyptiens, des Hébreux, des Perses. Le concept d'écriture sacrée (*holy scripture*) se développa et, parallèlement, se précisa sa réification dans celui de texte comme document écrit (*religious written text*; la langue anglaise a la subtilité de distinguer *scripture* de *writ*, l'idée d'« écriture » de celle de « consignation »). Passant à l'islam, la dernière née des religions d'un fabuleux terreau, l'héritage était double : celui de décret sacré (*holy writ*) se combinait à un autre, celui de parole ou de verbe sacré (*holy word*). Le judaïsme, notamment, avait hérité de cette double acception de l'écriture sacrée, mais seul l'islam sut mener à leur fin les logiques de ses deux compréhensions. Il le fit dans le dogme de l'absolue sacralité du Coran, mais aussi dans la sacralisation générale de l'effet de l'acte prescriptif, et particulièrement de la *Sunna*.

La deuxième perspective a trait à la pratique de l'écriture sacrée. W. Graham le signale avec force, sa pratique est, en islam comme dans les autres religions concernées, orale. Il est non seulement impossible de dissocier les deux domaines, de l'oralité et de la scripturalité, mais, en plus, lorsque l'on veut appréhender la fonction de l'écriture (*scripture*) dans les religions du Livre (*holy writ*), il convient de s'engager vers une véritable anthropologie de l'oralité et, plus largement encore, vers une anthropologie du geste et de l'expression du corps autour du Livre. Allons cependant un peu plus loin, à propos de l'islam. L'oralité même, touchant l'écriture coranique, est une opération rituelle, la récitation du Coran est la prière. Mais l'acte prescriptif lui-même, opéré par le savant ou l'homme saint, est une semblable manifestation rituelle : c'est tout le processus prescriptif oral qui est ritualisé en islam, et qui provoque la chance, la

BCAI 7 (1991) Graham (W.A.): Beyond the Written Word. Oral Aspects of Scripture in the History of Religion, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

baraka de Dieu. D'où l'insistance instituée sur la nécessité d'une chaîne orale (*isnād, samāʿ*) de transmission d'un « texte » légitime. Une anthropologie de l'oralité en islam rejoindrait une anthropologie du rite.

Christian DÉCOBERT
(I.F.A.O., Le Caire)

Andrew RIPPIN (éd.), *Approaches to the History of the Interpretation of the Qur'ān*. Oxford, Clarendon Press, 1988. 14 × 22 cm, XII + 334 p.

Ce volume correspond aux actes du colloque de Calgary (avril 1985) consacré à l'histoire du commentaire coranique. A. Rippin, organisateur du colloque et *editor* des contributions, visait à reprendre les données de l'histoire du commentaire coranique 65 ans après la parution de *Die Richtungen der islamischen Koranauslegung* d'Ignaz Goldziher en tenant compte des textes nouvellement rendus disponibles (cf. les travaux de N. Abbott, F. Sezgin) ou des analyses et démarches méthodologiques plus récentes (de J. Wansbrough notamment). L'ensemble des 14 contributions publiées ne présente toutefois guère d'homogénéité et ne peut donc faire l'objet d'une synthèse, chaque article demandant une lecture séparée. Les voici donc dans l'ordre.

1. *Origins and early development of the* tafsīr *tradition*, par Fred LEEMHUIS (Groningen).

Cet article s'attache à cerner la date à laquelle est apparu le *tafsīr* en tant que genre autonome. À partir du texte du *Tafsīr Muǧāhid ibn Ǧabr* (ms. Dār al-kutub, 1075) l'article analyse, grâce notamment à l'étude des *isnād*-s, les différentes couches exégétiques ajoutées au texte ancien de Muǧāhid par les différents transmetteurs ultérieurs. Il y isole une exégèse essentiellement paraphrastique (glose lexicale; synonymes) et ajoutant parfois quelques précisions narratives (sur la vie des prophètes par exemple). Globalement, il y voit l'aboutissement d'une tradition orale, enrichie au fil des générations par du matériel exégétique de plus en plus important, mis par écrit vers la première moitié du 2e siècle par des savants qui eux-mêmes y ajoutèrent leurs propres commentaires. Les *isnād*-s récents sont le plus souvent détaillés et précis; les plus anciens, relevant de la tradition orale, sont plus frustes, renvoyant plus à une école de transmission qu'à des personnages précis. À la fin du 2e et au début du 3e siècle apparaissent les premiers textes de *tafsīr* proprement dits (al-Farrāʾ, Abū ʿUbayda puis Ibn Qutayba), présentés selon la méthodologie alors consacrée de la science du *ḥadīṯ*; ils trouveront leur parachèvement dans l'œuvre d'un Ṭabarī.

Précis, documenté, parfois magistral, le texte de G. Leemhuis est probablement la contribution la plus substantielle du volume au domaine du *tafsīr*.

2. *The value of the Ḥafṣ and Warš transmission for the textual history of the Qur'an*, par Adrian BROCKETT (Leeds).

Partant d'une comparasion entre la « leçon » coranique de Ḥafṣ (adoptée par l'immense majorité des éditeurs du Coran) et celle de Warš (prédominante en Afrique du Nord et de l'Ouest),

BCAI 7 (1991) Graham (W.A.): Beyond the Written Word. Oral Aspects of Scripture in the History of Religion, recensé par Chr. Décobert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net